



HAL
open science

Le sémantisme primitif de come et de go

Fabienne Toupin

► **To cite this version:**

Fabienne Toupin. Le sémantisme primitif de come et de go. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 3, Jun 2000, Nancy, France. pp.073-097. hal-04681913

HAL Id: hal-04681913

<https://hal.science/hal-04681913v1>

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le sémantisme primitif de COME et de GO¹

1. Introduction

1.1. Les deux composantes sémantiques des verbes de déplacement

La plupart des langues européennes, à l'exception notable du russe, possèdent un verbe **ventif**, par exemple COME ou VENIR, couplé en langue à un verbe **itif**, du type GO ou ALLER.² Un couple comparable se retrouve également dans bon nombre de langues non-indo-européennes (japonais, zoulou, turc, malgache, etc.).

Les linguistes ont relevé une propriété de ces verbes qui est indifférente à la parenté généalogique des langues : le sémantisme des verbes du type COME et GO est complexe et comprend deux

¹ J'adresse mes plus profonds remerciements à Philippe Bourdin, dont les travaux, fort stimulants, ont déclenché et nourri ma réflexion dans le domaine présenté ici. Il a été un relecteur très rigoureux et attentif de ces pages. Je remercie également bien chaleureusement Isabelle Bril et Patrick Gettliffe pour leurs remarques et suggestions. Je demeure bien sûr seule responsable des erreurs ou lacunes qui pourraient subsister.

² La dénomination de ces verbes fait appel à différentes étiquettes. Type GO : andatif / itif ; type COME : venitif / ventif ... A côté de cela, on parle également d'orientation allative ou ablative d'un trajet. Nous choisissons ici de retenir le terme de « ventif », qui a pour lui la caution des études assyriologiques et dont l'usage déborde largement le cercle des sémitistes, depuis le Colloque en Sorbonne sur la Deixis (Paris, 8 et 9 juin 1990, organisé par M.-A. Morel et L. Danon-Boileau).

composantes, l'une **aspectuelle** et l'autre **déictique**, et les deux verbes sont opposables sur chacun de ces plans¹ :

A) Le plan aspectuel (aspect lexical ou Aktionsart) :

Les verbes ventifs mettent en relief la **phase finale** du processus, celle d'approche, voire d'atteinte, de la « cible du déplacement » (Bourdin [1998a]), ce que la littérature anglophone résume par la formule de *goal-oriented verb*.

Par opposition, les verbes itifs marquent un départ et c'est donc la **phase initiale** du processus de déplacement qui va être mise en scène linguistiquement. Les chercheurs anglophones parlent de *source-oriented verb*.

B) Le plan déictique :

La doctrine commune enseigne qu'un verbe ventif marque un processus d'**approche** du centre déictique (l'énonciateur et/ou le co-énonciateur) dans la situation repère. Le verbe itif renverrait pour sa part à un processus d'**éloignement** du centre déictique dans la situation repère.

C'est la raison pour laquelle, à partir d'une paire minimale comme :

- (1) *Viens-tu à Nancy la semaine prochaine ?*
- (2) *Vas-tu à Nancy la semaine prochaine ?*

il est en général possible d'inférer la position occupée par l'énonciateur à T₀, moment d'énonciation ou, à défaut, sa localisation habituelle — ce que Fillmore appelle sa *home base* (1975 : 61).²

Ce sont ces valeurs qui amènent P. Bourdin, dans ses travaux, à appeler les couples ventif / itif des « directionnels déictiques ».

¹ Cf. Ricca (1992 : 277).

² Sur le cas apparemment plus délicat d'énoncés du type : *Viens-tu avec nous à Nancy la semaine prochaine ?*, voir Fillmore (1975 : 66, Hypothèse VI).

1.2. La pondération des deux composantes et ses effets discursifs

Les directionnels déictiques sont donc le carrefour où se croisent trois systèmes de représentation : celui de **l'espace**, celui du **temps** et celui de la **personne**. Or la relativité de ces trois structures fondamentales est un fait établi, chaque langue développant des systèmes de représentation qui lui sont spécifiques, tant dans leur organisation interne que dans leur articulation les uns avec les autres. Ceci explique bien sûr que si l'existence dans les langues d'un couple de directionnels déictiques est une donnée quasiment universelle, l'organisation et le fonctionnement discursif de ces micro-systèmes relève, lui, de contraintes différentes, au premier rang desquelles une pondération très variable entre les deux composantes sémantiques.

Pour évoquer des faits maintes fois décrits, on peut citer le cas extrême de l'espagnol moderne où, les contraintes déictiques étant prépondérantes, les locuteurs invités à passer à table, par exemple, ne pourront que répondre :

(3) *Voy!* -

c'est-à-dire littéralement « Je vais ! » A l'autre extrême, on trouvera l'allemand moderne où le verbe KOMMEN peut se délester de toute déicticité dans les énoncés où la destination du déplacement est explicitement mentionnée :

(4) *Jeden Dienstag kommt dieser Handelsvertreter von Stuttgart nach Straßburg.*

Tous les mardis ce représentant de commerce se rend de Stuttgart à Strasbourg.

Ici, seule la valeur aspectuelle est en jeu. En contexte comparable, ni VENIR en français ni COME en anglais ne seraient possibles.

L'anglais moderne, précisément, semble constituer un cas intermédiaire entre les deux pôles cités. Les contraintes déictiques s'avèrent prépondérantes en cas de conflit entre les deux composantes sémantiques ; c'est ce qu'a montré P. Bourdin (1998a : 13-4) :

(5) *You must come at once, for your uncle will not last much longer !*

Il faut que tu viennes tout de suite, car ton oncle n'en a plus pour très longtemps !¹

Il est clair que la locution adverbiale *at once* fait référence au moment du **départ** et non à l'arrivée ; pourtant, elle porte syntaxiquement sur COME, marqueur d'**arrivée** (*goal-oriented verb*), ce qui est contradictoire. Dans ces conditions, la seule explication possible est que la valeur aspectuelle a été neutralisée, « mise en sommeil » en vertu d'une priorité de la composante déictique.

Notons que le français semble manifester le même genre de pondération, puisque dans la traduction française de l'exemple (5), il est pareillement impossible de substituer le verbe itif au verbe ventif.

2. Le micro-système CUMAN / GAN chez T. Fraser et P. Bourdin

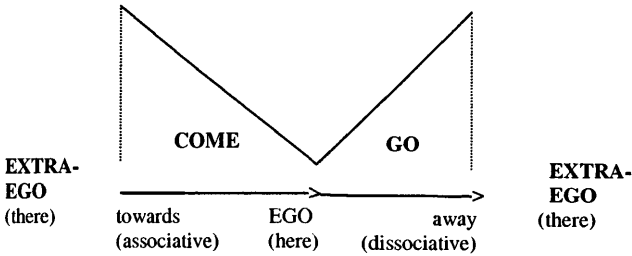
2.1. Un couple dissymétrique

Si l'organisation et le fonctionnement discursif du micro-système ventif / itif varient d'une langue à l'autre — en **synchronie**, alors il faut admettre que la variation est concevable, et même probable, en **perspective diachronique**, pour un idiome donné.

C'est ce qu'envisage T. Fraser (1982) dans un article qui est le seul travail disponible à ce jour sur les directionnels déictiques en vieil- et en moyen-anglais — essentiellement vieil-anglais, d'ailleurs. Nous rappellerons brièvement ses postulats :

Come is used when the mobile element moves towards the position occupied by the speaker at the moment of speaking ; *go*, which expresses movement in general, is excluded in this case, but more particularly, it expresses movement away from the speaker in the moment of utterance. We therefore have, in a figure :

¹ Il s'agit d'un exemple de K. Taylor (1988 : 100), cité par P. Bourdin.



showing *come* to be associative with respect to the speaker and *go* to be dissociative. (56-7).

Dans cet article, on comprend tacitement que ce qui est dit de COME et de GO s'applique aussi à leurs ancêtres CUMAN et GAN ainsi qu'à QIMAN et GAGGAN du gotique.¹ Le signifié de puissance de CUMAN est donc associatif et celui de GAN est soit dissociatif, soit ni associatif ni dissociatif. La symétrie du schéma est un trompe-l'œil : en réalité, le couple fonctionne dissymétriquement.

P. Bourdin (1992) expose une conception des directionnels déictiques en latin pré-classique et dans les langues germaniques anciennes compatible, à notre sens, avec celle de T. Fraser :

Tant sur le plan de la deixis que sur celui de l'Aktionsart, on est [...] conduit à formuler l'hypothèse d'un déphasage, ou d'une dissymétrie originelle, entre *ire* et *venire*. Il est vraisemblable qu'à cette logique du non-marqué / marqué, que je tiens pour constitutive dans beaucoup de langues de l'opposition andatif / ventif, obéissent de manière analogue les couples *gaggan / qiman* en gothique et *gan / cuman* en vieil-anglais. (305)²

¹ En revanche, le schéma ne s'applique pas tel quel au couple ventif / itif dans la première partie de la période V.A., la deuxième personne ayant alors été associée, selon T. Fraser, à EGO pour construire le centre déictique.

² L'hypothèse de P. Bourdin, outre qu'elle est très explicite sur l'**organisation dissymétrique** du couple GAN / CUMAN, présente une autre différence avec celle de T. Fraser : elle postule cette dissymétrie au niveau des **deux** composantes du sémantisme des verbes (Aktionsart / deixis). T. Fraser, faute de reconnaître l'existence d'une composante aspectuelle, ne prend en considération que la seule déicticité.

2.2. Déicticité primitive ou dérivée ?

Nous croyons voir dans les travaux du linguiste américain Charles Fillmore l'origine :

◆ de l'idée-clé d'un couple dissymétrique obéissant à une logique du non-marqué / marqué : tandis que COME est défini comme indiquant un mouvement d'approche de la position du locuteur au moment d'encodage (1975, Hypothèse II), GO indique pour sa part un mouvement d'approche d'une position autre que celle du locuteur au moment d'encodage ; par ailleurs, alors que le sémantisme de GO est cerné définitivement au bout de deux étapes (Hypothèse II), celui de COME ne l'est qu'après cinq étapes (Hypothèse V, laquelle reçoit elle-même deux addenda — les Hypothèses VI et VII), ce qui au bout du compte livre deux définitions très différentes, l'une (celle de COME) étant nettement plus complexe que l'autre.

◆ de la priorité accordée à la dimension déictique :

— chez C. Fillmore lui-même et T. Fraser, elle va apparemment jusqu'à gommer l'autre composant¹ ;

— chez P. Bourdin, cette priorité prend une autre dimension : celle de la **primarité historique**. Au départ, le linguiste qualifiait la déicticité des deux verbes de déplacement d'« originelle », de « primitive » (1992 : 296), et c'est après un débat avec Davide Ricca, qui récuse cette idée,² que P. Bourdin est arrivé à la position qui a été présentée plus haut : dans les langues germaniques anciennes, la déicticité des verbes itifs est seconde (i.e. historiquement dérivée), celle des verbes ventifs en revanche serait primitive, mais il resterait à le démontrer.

¹ Mais il est vrai que les conférences de Santa Cruz ont pour objet... la deixis ! Loin de nous, donc, l'idée de reprocher à Fillmore d'avoir négligé le pan aspectuel de la question.

² On trouve le texte de ce débat en appendice à Bourdin (1992). Davide Ricca : « A mon avis, même en ne considérant que les langues indo-européennes, on ne trouve pas d'appui pour soutenir une priorité généralisée de la composante déictique. Au moins pour ce qui concerne les langues romanes et germaniques, on croit plutôt déceler la naissance de l'opposition déictique à partir d'une opposition fondée sur l'Aktionsart. » (297)

La primarité historique de la composante déictique n'est pas une simple querelle d'érudits. Derrière elle se dessine un enjeu non anodin, qui est la possibilité d'expliquer le destin grammatical exceptionnel que connaissent les marqueurs itifs et ventifs dans les langues qui en possèdent.¹ Ceci est vrai du moins, si l'on conçoit la grammaticalisation comme une **réanalyse sémantique** (Brinton) ou une resémantisation (Bourdin) et non pas comme un phénomène de *semantic bleaching* (Curme, Kruisinga), ou, en termes guillaumiens, de perte de matière notionnelle (Fraser, Joly).²

De façon plus anecdotique, c'est peut-être aussi la possibilité de juger de la validité des fameuses **métaphores du « sujet mobile » et du « temps mobile »** ; on explique en effet souvent que les locuteurs des langues qui construisent la référence à l'avenir avec un marqueur ventif (suédois moderne, par exemple) se représentent le temps comme venant à eux, tandis que les locuteurs qui réfèrent à l'avenir avec un verbe itif (cas de l'anglais moderne, avec la tournure périphrastique BE GOING TO) se représenteraient au contraire en mouvement vers un point projeté dans l'avenir.

3. Les directionnels déictiques dans *Apollonius de Tyr*

3.1. Hypothèses de départ

Afin de caractériser le sémantisme primitif de COME et GO, nous partirons de la conclusion de l'étude désormais classique de M.-L. Groussier (1978). Après avoir étudié le réinvestissement du sens spatial de ces verbes dans leurs emplois non-spatiaux (sur le plan modal et aspectuel, notamment), l'auteur fait ce constat :

On se rend donc compte, en dernière analyse, que la seule distinction qui ne soit **jamais** abolie, c'est celle entre **départ** et **arrivée**, c'est-à-dire entre les sens spatiaux de **go** et **come**. (54)

¹ Cf. conclusion de Bourdin (1992).

² Sur l'actualité de la question, voir les *Travaux du CERLICO* (revue du Cercle Linguistique du Centre et de l'Ouest), vol. 13, « La Grammaticalisation » (2000), Presses universitaires de Rennes, et vol. 14 (sous presse).

Dans la mesure où, dans les termes mêmes de l'auteur, il s'agit là d'une « opposition irréductible » (54), grande est la tentation de voir dans cette composante aspectuelle (l'opposition entre départ et arrivée) un ingrédient sémantique primitif, donc appartenant en propre à CUMAN et GAN. Il est possible de proposer une première représentation du sémantisme de ces verbes sous la forme :

CUMAN [+ A]
GAN [+ A] ¹

Si nous nous tournons vers l'étymologie de ces marqueurs :

CUMAN < i.e. *g ^w a- (également g ^w em-)	= <i>come</i>
germanique *kuman	= <i>come</i>
germanique *kumon-	= <i>he who comes, a guest</i>
GAN < i.e. ghe-	= <i>release, let go</i>
à la voix moyenne	= <i>be released, go</i>
germanique *gaian	= <i>go</i>

on constate que les données étymologiques nous apportent une indication supplémentaire : si GAN, originellement « be released », marque manifestement un départ et uniquement cela, le sémantisme de CUMAN intègre de surcroît une composante déictique, dont témoigne germ. *kumon- : *guest*. En effet, le *guest*, c'est celui qui arrive en un lieu par définition non-quelconque, qui sera identifié, en contexte déictique, au centre déictique ; j'en veux pour preuve le genre de définition donnée par les dictionnaires courants à l'article *guest* : « a person who is staying with you » (*Cambridge International Dictionary of English*), « someone who is staying in your home » (*Collins Cobuild*), etc.

Nous pouvons donc compléter la première représentation comme suit :

¹ Lire : le sémantisme de CUMAN intègre une dimension aspectuelle (A = Aspect) ou encore, CUMAN est aspectuellement marqué. Idem pour GAN.

CUMAN [+ A, + D]
GAN [+ A, - D]¹

En contexte de type **récit**, où les énoncés n'ont pas d'ancrage déictique, la composante déictique de CUMAN permettra d'exprimer le déplacement en direction du personnage principal dans la situation repère. Tout se passe alors comme si cette figure, de par sa position centrale dans le récit, était « investie d'une saillance déictique qui permet qu'elle soit construite comme source des repérages » (P. Bourdin (1998a) : 9). Ce mécanisme de repérage, qui n'est plus à proprement parler déictique mais anaphorique, est également décrit par Fillmore (1975 : 6^{ème} conférence).

3.2. *Mise à l'épreuve du texte*

Nous proposerons ici une argumentation en faveur de cette hypothèse, en essayant de trouver dans un texte médiéval des indices et des arguments convergents. Une vraie démonstration, pour être probante, demanderait à ce que la totalité des hypothèses alternatives soient invalidées, ce qui dépasserait très largement le cadre de ce travail.²

Nous avons retenu *Apollonius de Tyr*, parce que ce texte présente des avantages :

◆ de par la nature même du récit, il recèle beaucoup de directionnels déictiques. En retenant les occurrences de GAN et CUMAN, ainsi que de leurs composés (*forð gan, in gan*, par ex.) et de

¹ Lire : CUMAN est aspectuellement *et* déictiquement marqué (D = Déicticité). GAN est aspectuellement marqué mais déictiquement non-marqué (i.e. a-déictique). On notera que notre position se distingue de celle de P. Bourdin, qui propose — sauf erreur de notre part — une organisation dissymétrique du couple sur les 2 plans, soit : CUMAN [+ A, + D] et GAN [- A, - D].

² Nous sommes redevable de la distinction épistémologique entre argumentation et démonstration à notre collègue J.-M. Fournier (communication personnelle et soutenance d'Habilitation à Diriger les Recherches).

leurs dérivés (*becuman, togan, etc.*), il a ainsi été possible de constituer un corpus d'un peu plus de 80 énoncés, se répartissant en une quarantaine d'exemples sous l'entrée GAN et une quarantaine d'autres sous celle de CUMAN.

◆ parce qu'il contient les deux types de discours distingués par Benveniste : le **discours** à proprement parler, avec ancrage déictique, et le **récit** (sans ce type d'ancrage). Dans le second cas de figure, la source des repérages sera alors le personnage principal, c'est-à-dire le roi Antioche pour les trois premiers chapitres (il est celui par lequel le malheur arrive) et Apollonius, le héros du récit, pour tous les autres chapitres.

Si l'hypothèse d'un GAN a-déictique est exacte, alors rien ne s'oppose à ce que l'on trouve nos deux verbes à l'intérieur de la même phrase, en relation avec le même sujet syntaxique et en référence au même processus de déplacement. En effet, il n'y aurait pas de contradiction interne à la phrase au niveau des orientations déictiques. Cette première conséquence de notre hypothèse de départ demande à être vérifiée.

Le fait est que sur la totalité des exemples concernant GAN, environ 20% répondent à cette description. Tantôt c'est le couple BECUMAN / GAN qui se présente :

- (6) *Ac Apollonius þeahhwæðre ær becom to his agenan and into his huse eode and [...]*

Mais cependant Apollonius était arrivé sur ses terres, était rentré chez lui et [...] (VI)¹

tantôt c'est le couple CUMAN / GAN :

- (7) *Da færinga com Arcestrates [...] and in eode on þæt bæð.*

Alors soudain arriva Arcestrates [...] et il entra dans les thermes. (XIII)

La co-occurrence de GAN et CUMAN se manifeste le plus souvent en structure paratactique, comme en (6) et (7), mais on les trouve aussi en

¹ Dans cet exemple comme dans tous ceux qui suivent, nous sommes responsable de la traduction en français, voulue plus littérale qu'élégante pour les besoins de l'argumentation. Le chiffre romain entre parenthèses indique le chapitre du récit d'où est tiré l'exemple.

relation hypotactique, dans une construction où CUMAN joue le rôle d'auxiliaire et où le lien sémantico-syntaxique entre les deux marqueurs est donc encore plus fort :

(8) *Pa æt nyhstan comon ðar gan ongean hy þry gelærede weras and æþelborene [...]*

Alors aussitôt trois hommes instruits et nobles vinrent là à leur rencontre [...] (XIX)

Litt. : **Alors aussitôt vinrent aller là à leur rencontre trois hommes [...]*

Certes, ces exemples tendent à soutenir l'hypothèse que l'on cherche à tester ici : l'orientation déictique du déplacement serait marquée par CUMAN seul,¹ GAN étant indifférent à la question. Cependant, ne perdons pas de vue qu'ils seraient justiciables de deux autres explications :

Hypothèse alternative 1 : CUMAN aussi serait a-déictique.

Hypothèse alternative 2 : GAN aurait la même valeur associative que CUMAN.

D'emblée, ni l'une ni l'autre de ces nouvelles hypothèses ne semble s'accorder avec les données relevées plus haut pour le proto-germanique ; mais il y a d'autres arguments pour les écarter.

L'hypothèse alternative 2 s'accorde bien, c'est vrai, avec les exemples (6)-(8) :

— en (6), arrivée d'Apollonius chez lui (sa *home base* servant de repère au déplacement orienté) ;

— en (7), entrée du roi Arcestrates dans les thermes, où se trouve déjà Apollonius (et on a vu que cet actant fonctionne comme source des repérages en tant qu'il renvoie au héros du récit) ;

— en (8), mouvement d'approche d'un lieu (*ðar*) qui est celui où se trouvent à la fois Arcestrates et Apollonius.

En revanche, on voit mal comment elle rendrait justice à cet autre énoncé, qui présente également le couple itif / ventif en séquence :

¹ Nous parlons ici d'« orientation déictique » par pure commodité de langage, étant entendu qu'il ne saurait y avoir d'ancrage déictique dans un énoncé appartenant au récit.

- (9) *Ɔa Apollonius Ɔæt gehyrde, [...] he eode forð mid Ɔam men oð Ɔæt he becom to ðæs cynges healle.*

Lorsqu'Apollonius entendit cela, [...] il s'en alla avec l'homme jusqu'à ce qu'il arrive au palais du roi. (XIV)

Apollonius s'éloigne de la position qui était la sienne dans la situation repère, à savoir celle construite par la première proposition. GAN, s'il faut absolument lui attribuer une valeur déictique, est dissociatif. Pour plus de clarté, nous ajouterons ces autres exemples :

- (10) *Ɔa cwæð se cyngc : "Ga rædlice and sege him Ɔæt se cyngc bit ðe Ɔæt ðu cume to his gereorde."*

Alors le roi dit : « Va de ce pas et dis-lui que le roi lui demande de venir à sa réception. » (XIV)

- (11) *Ɔfter Ɔisum wordum he eode on ðone weg Ɔe him getæht wæs [...]*

Sur ces mots, il prit [litt. alla] le chemin qui lui avait été indiqué [...] (XIII)

On rapprochera (11) de ce second énoncé, extrait du même passage :

- (12) *He [= Arcestrates] hine [= Apollonium] lædde be Ɔare handa and him Ɔa siððan Ɔanon gewænde Ɔæs wegcs Ɔe he ær com.*

Il [= Arcestrates] le [= Apollonius] mena par la main et après cela, de là, le dirigea vers le chemin par lequel il était venu. (XIII)

- (13) *He [= Antiochus] abræc into ðam bure and het his hyredmen ealle him aweg gan.*

Il [= Antioche] fit irruption dans la chambre et demanda à tous ses gens de sortir. (I)

Litt. : ...demanda à tous ses gens de s'éloigner de lui.

- (14) *"Nimað Ɔas Ɔing mid eow Ɔe me seo cwen forgeaf and gan we secan ure gesthus Ɔæt we magon us gerestan. "*

« Prenez avec vous ces choses que la princesse m'a offertes et allons chercher une auberge pour nous reposer. » (XVII)

Ce dernier exemple, où GAN joue le rôle d'auxiliaire, fait syntaxiquement écho à (8), où ce rôle était assumé par CUMAN.

L'hypothèse alternative 2 n'est guère soutenue, pour dire le moins, par cette dernière série d'exemples. Si maintenant nous retournons à l'hypothèse de départ — celle d'un couple dissymétrique

où GAN est déictiquement neutre, on constate qu'elle est concordante avec une série d'observations :

◆ Alors que les CUMAN en contexte dissociatif sont relativement occasionnels (environ 17% des occurrences),¹ les GAN à valeur associative le sont sensiblement moins : ils représentent un petit tiers (environ 28,5%) des occurrences. D'autre part, dans ces contextes où l'orientation déictique du déplacement est non-pertinente (lorsqu'il s'agit de construire des valeurs du genre « errer », « aller et venir »), on ne trouvera pas CUMAN mais GAN ; cette catégorie d'exemples représente environ 9,5% des occurrences. Voici deux illustrations :

(15) *"Lareow, hwi gæst ðu ana ?"*

« Maître, pourquoi vas-tu seul ? » (XX)

(16) *Soðlice swa micle lufe hæfde eal seo ceasterwaru to him, þæt hi lange tid eodon ealle unscorene and sidfeaxe [...]*

En vérité, tous les citoyens l'aimaient tant qu'ils errèrent tous longtemps non rasés et les cheveux non coupés [...] (VII)

Autrement dit, dans plus de 80% des cas, CUMAN est effectivement associatif, tandis que **le comportement déictique de GAN est nettement plus partagé** : dans environ 60% des cas, il est dissociatif, dans les 40% restant, il est soit associatif, soit ni dissociatif ni associatif.

Ces schémas distributionnels étaient, nous semble-t-il, l'idée d'un GAN déictiquement indifférent face à un CUMAN marqué.

◆ Dans le même ordre d'idées, les auteurs qui ont étudié le couple ventif / itif dans les langues germaniques anciennes produisent des exemples avec GAN là où l'on attendrait CUMAN mais, à notre connaissance, jamais l'inverse : c'est le cas de l'article de Fraser déjà cité ici, qui contient des exemples en V.A. et en gotique (1982 : 58-9) ; cela s'applique aussi à l'argumentation développée par D. Ricca dans le cadre du débat Ricca-Bourdin, avec des illustrations en gotique, V.A., vieil- et moyen-haut-allemand (1992 : 299-301).

¹ On parle bien ici de la base verbale CUMAN seule, en laissant provisoirement de côté le préfixé BECUMAN.

Cette manifestation statistique est sans doute une pièce à verser au dossier en faveur de l'hypothèse dissymétrique, dans la mesure où il est facile à un élément non-marqué de se substituer à un élément marqué, mais pas l'inverse.

◆ Pourtant, on rencontre aussi des énoncés avec CUMAN là où l'on attendrait GAN ; il s'agit des 20% restant où le verbe ventif a toutes les apparences d'un verbe dissociatif. On va voir que ces exemples très surprenants peuvent eux aussi recevoir une explication qui les rend compatibles avec l'hypothèse à l'épreuve ici.

- (17) *Ða þa Thaliarcus þæt gehyrde, he mid micclan gefean to scipe gewænde and [...] binnon anum dæge com to Antiochan and eode into þam cyngre [...]*

Lorsque Thaliarcus entendit cela, il retourna au bateau très satisfait [...] et en moins d'un jour arriva à Antioche, alla chez le roi [...] (VII)

- (18) *He [= Apollonius] wunode þa þar six monðas and for siððan on scipe to Pentapolim and com to Arcestrates þam cyngre [...]*

Il [= Apollonius] séjourna alors là pendant six mois et partit ensuite en bateau pour Pentapolis et s'en vint auprès du roi Arcestrates (LI)

- (19) *"Mid me þu boccræft leornodest and ðu næfre buton þare ceastre geate from me ne come."*

« Tu as fait tes études avec moi et [litt.] tu ne t'es jamais éloigné de moi au-delà de la porte de la ville. » (XXI)

— En (17), le personnage nommé Thaliarcus, qui était sur les traces d'Apollonius, abandonne ses recherches et s'en retourne dans son pays. Il y a donc bien éloignement du personnage qui est, sur le plan linguistique, la source des repérages ;

— en (18), Apollonius s'éloigne de la position qui était la sienne dans la situation repère, à savoir celle construite par la première proposition ;

— (19), à la différence des exemples précédents, appartient au registre du discours et offre cette séquence : « ðu næfre ... from me ne come », qui serait rigoureusement impossible en anglais contemporain :

**You never came away from me.¹*

Or on observe de façon récurrente que là où CUMAN semble dissociatif, il a par ailleurs systématiquement le sens de BECUMAN (« arriver ») ; l'énonciateur, qu'il soit le narrateur ou un personnage s'exprimant au style direct, désire donc mettre en relief la phase culminative du trajet, c'est-à-dire l'atteinte de la cible du déplacement. (17) et (18) sont d'ailleurs traduits en français à l'aide de marqueurs comme « arriver » ou « parvenir », qui donnent à voir cette atteinte. Quant à (19), il peut être glosé de la façon suivante : « Tu n'es jamais parvenu, en t'éloignant de moi, en un point / lieu situé au-delà de la porte de la ville. »

Ceci suggère simplement que les contraintes déictiques en V.A. n'étaient pas prioritaires ; qu'en cas de conflit entre les deux volets du sémantisme de CUMAN, la composante aspectuelle l'emportait, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui ; que de ce point de vue donc, le V.A. est plus proche de l'allemand moderne que de l'anglais moderne (Cf. *supra* les remarques sur la pondération des composantes sémantiques de KOMMEN et COME).

¹ Dans la littérature britannique, du XVI^{ème} siècle au début du XX^{ème}, on trouve bien des occurrences de COME employé en combinaison avec AWAY. Je remercie Colette Stévanovitch et Michel Morel d'avoir attiré mon attention sur un certain nombre d'exemples, notamment ces vers de Shakespeare :

*Come away, come away, Death,
And in sad cypres let me be laid. (Twelfth Night, II 4)*

Mais on constate que COME y est toujours associatif (approche du centre déictique), comme ici :

*Arrive, arrive, ô mort,
Et que je sois couché sous un triste cyprès !
(Traduction de Jules Supervielle, La Pléiade)*

En fait, la seule occurrence moderne de COME AWAY comparable à notre exemple V.A. (19) a été trouvée chez Defoe :

I charged her, [...] if he spoke to her, she should tell him, she was come away from me a great many years ago, and knew nothing what was become of me. (Roxana, exemple dû à C. Stévanovitch)

Que dans plus de 80% des occurrences, CUMAN soit bien associatif, que les 20% résiduels puissent se justifier par une pondération en faveur de la composante aspectuelle en cas de conflit, voilà qui ne plaide guère en faveur de l'hypothèse d'un CUMAN adéictique — ce que j'ai appelé plus haut l'hypothèse alternative 1, tout au moins pour ce qui est du V.A. tardif.

4. Le problème de BECUMAN

4.1. BECUMAN et la neutralisation du repérage déictique

En fait, le seul endroit où l'on observe une réelle indifférence de CUMAN à la déicticité, c'est lorsque ce verbe est préfixé par *be-*. Voici quelques exemples pour commencer :

- (20) *Apollonius ana becom mid sunde to Pentapolim þam ciriniscan lande and þar up eode on ðam strande.*
Apollonius parvint seul à la nage sur la terre cyrénienne de la Pentapole et se hissa là-bas jusqu'au rivage. (XII)
- (21) [...] *He [= Apollonius] eode on ðone weg þe him getæht wæs oð ðæt he becom to þare ceastre geate and ðar in eode.*
 [...] *Il [= Apollonius] prit le chemin qui lui avait été indiqué jusqu'à ce qu'il arrive à la porte de la ville et y entre. (XIII)*
- (22) *"Gehiht on God þæt þu mote silf to ðam selran becuman."*
« Remets ta confiance en Dieu que tu puisses parvenir à un [sort] meilleur. » (XIV)
- (23) *þa heo becom to Apollonio, þa gewænde heo ongean to hire fæder [...]*
Comme elle s'approchait d'Apollonius, elle se retourna vers son père [...] (XV)
- (24) *"Hwæt ic becom nu to ðe swa swa to godum fæder and arfæstum."*
« Voilà que je suis venu à présent vers toi comme vers un père bon et honorable. » (IV)
- (25) *"Far æfter him, and þonne þu him to [= Apollonio] becume, þonne acwel ðu hine [...]"*

« Pars à sa poursuite et lorsque tu arriveras à lui [= Apollonius], à ce moment-là tue-le [...] » (VI)¹

Dans les trois premiers exemples, BECUMAN a valeur dissociative, dans les trois derniers, valeur associative. Les énoncés équivalents dans une langue comme le thaï moderne auraient recours au verbe « atteindre », employé nécessairement en composition avec le marqueur itif ou ventif, soit respectivement « aller-atteindre » et « venir-atteindre ».² Notons au passage que l'exemple (22), où se construit un sens non-spatial de BECUMAN, met bien en lumière le lien avec le verbe de devenir qu'est BECOME en anglais moderne : parvenir à un sort meilleur > devenir plus heureux.

Sur l'ensemble du corpus, on note une répartition remarquable des occurrences de BECUMAN : 47% en contexte associatif et 53% en contexte dissociatif. Autrement dit, BECUMAN, à l'instar de GAN mais de façon plus nette encore, n'a pas de profil déictique déterminé.

Cela signifie à nos yeux que le préfixe *be-* est foncièrement un **neutralisateur de repérage déictique**. Il semblerait qu'un premier argument en faveur de notre hypothèse puisse être trouvé dans les travaux de G. Bourquin sur les marques grammaticales d'origine articulaire dans les langues indo-européennes.

L'hypothèse de base est la suivante : dans un état de langue antérieur à l'I.E., il aurait existé un nombre important de ligateurs de phrases, d'origine fort diverse, se présentant sous forme de segments monosyllabiques et appelés **thèmes articulaires** en raison de leur rôle au niveau de l'articulation des phrases. Dès le stade pré-I.E., ces

¹ Cet énoncé montre qu'en V.A. on peut avoir deux centres déictiques différents à l'intérieur de la même phrase, sous réserve que l'on ait du discours au sens de Benveniste, pareille hétérogénéité étant impossible en contexte narratif. A ce titre, on rapprochera (25) de cet autre exemple :

Licað ðe wel þæt Apollonius þe þurh us todaeg gegodod is þus heonon fare, and cuman yfele men and bereafian hine ?

Cela te plairait-il qu'Apollonius, qui a été enrichi aujourd'hui grâce à nous, parte ainsi d'ici et que de méchants hommes viennent le voler ?
(XVII)

² Cf. Bourdin (1998a : 11).

ligateurs auraient étendu leurs emplois aux relations intrapropositionnelles, et on les retrouverait étymologiquement, dans les langues indo-européennes, derrière un très grand nombre de marques grammaticales, quelle que soit leur catégorie.

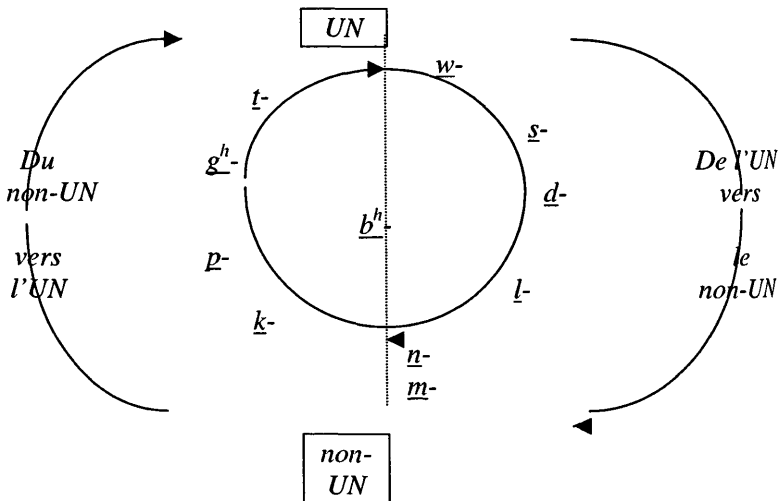
Dans cette mesure même, la connaissance des thèmes articulaires renseignerait sur la structure profonde des langues, par quoi il faut entendre ce que G. Bourquin appelle le « sémantisme profond inconscient ».¹

Voici les conclusions — présentées comme provisoires à l'époque — auxquelles ce linguiste était parvenu en 1995² :

Thèmes articulaires :

$\underline{d}^e/o-$, $\underline{t}^e/o-$, $\underline{s}^e/o-$, $\underline{k}^e/o-$, $\underline{l}^e/o-$, $\underline{m}^e/o-$, $\underline{n}^e/o-$ $\underline{w}^e/o-$, $\underline{b}^h/e/o-$, $\underline{p}^e/o-$, $\underline{g}^h/e/o-$

Schéma cyclique (essai provisoire) :



¹ « Approche étymologique de quelques marques grammaticales d'origine articulaire » (communication au premier Séminaire de Linguistique diachronique de l'ALAES, 4-7 septembre 1995, Paris III).

² Il s'agit d'un extrait de l'exemplier (page 2) que Guy Bourquin avait diffusé comme support à sa communication au premier Séminaire de Linguistique diachronique de l'ALAES (cf. *supra*, note 19).

Valeurs approximatives (flottantes) (essai de détermination)

<u>w</u> ^e /o-	césure, disjonction	<u>k</u> ^e /o-	retour sur ce qu'on a détaché
<u>s</u> ^e /o-	séparation, détachement	<u>p</u> ^e /o-	retour itératif
<u>d</u> ^e /o-	distanciation, prise de recul	<u>g</u> ^{h e} /o-	mise à proximité
<u>l</u> ^e /o-	distanciation, éloignement	<u>t</u> ^e /o-	retour sur ce dont on s'est distancié
<u>m</u> ^e /o-	privation	<u>b</u> ^{h e} /o-	de part et d'autre, ici et là
<u>n</u> ^e /o-	privation		

Or, si *be-* est une marque grammaticale d'origine articulaire, alors il est issu par la loi de Grimm du thème b^{h e}/o-, dont la valeur « de part et d'autre », « ici et là » est compatible non seulement avec l'effet de sens bien connu du préfixe anglais : « all about », « all round » (V.A. *beridan* : « ride round, surround »), mais aussi avec sa raison d'être profonde (telle qu'on la postule ici) dans la grammaire du V.A. : en effet, un même objet ne saurait être repéré comme étant **à la fois ici et là** ; être « ici et là », c'est en fait n'être « ni ici ni là » ; ce que la langue codifie avec un tel outil, c'est la perte de pertinence des repérages déictiques, en d'autres termes leur neutralisation.

4.2. Vers une réanalyse du rôle du préverbe *be-* dans la grammaire du V.A. ?

Il existe un autre argument congruent avec le rôle prêté ici à *be-*. Cet argument évite la circularité du raisonnement, dans la mesure où il se place sur un terrain totalement indépendant des directionnels déictiques : il s'agit de l'emploi de *be-* comme formateur de verbes transitifs, emploi toujours attesté en allemand et en anglais moderne alors même que le préfixe n'est plus productif dans ces langues. En voici deux exemples en V.A. :

wægan = tromper, induire en erreur

(26) *Ne gewurðe hit ðæt ic on ðám halgum gerecednyssum wæge.*
(Bosworth & Toller)

Litt. : *Qu'il n'advienne pas que je trompe dans ces histoires saintes.*

bewægan = tromper, décevoir

(27) *Swor dryhten soþfestnisse and ne biwægne hine. (exemple dû à Fraser)*

Le Seigneur l'a juré [à David] et il ne le décevra pas.

sirwan = concevoir, imaginer, comploter

(28) *Ðam ðe me syrwedan yfel (Bosworth & Toller)*

Ceux qui me voulaient du mal.

Litt. : *Ceux qui concevaient du mal envers moi*

besirwan = tendre un piège à, piéger

(29) *Bises geares eac þa Scottas heora cyng Duncan besyredon and ofslogen. (exemple dû à Fraser)*

Pendant cette année également les Ecossais tendirent un piège à leur roi Duncan et le tuèrent.

En (26), le verbe *wægan* correspond sémantiquement à la tournure *be a deceive* / *a liar* plutôt qu'au verbe *deceive* lui-même ; de la même façon, le sens de *yfel sirwan* en (28) se laisserait mieux appréhender par *be evil-devisers* (si l'expression était attestée — sur le modèle de *evildoers* en quelque sorte), que par *plot / devise evil*. De semblables paraphrases ne sont pas recevables en (27) et (29).

Avant d'aller plus loin, il convient de faire un détour théorique par un aspect de la Théorie des Opérations Enonciatives d'A. Culioli. La transitivité du verbe étant un phénomène qui joue au niveau de la relation prédicative, rappelons brièvement ce qui est censé se passer lors de la construction de la relation prédicative (deuxième étape de la construction d'un énoncé). A partir d'un schéma de base de la forme $\langle \xi_0, \pi, \xi_1 \rangle$, où ξ_0 (source) et ξ_1 (but) correspondent à des variables d'arguments et π à une variable d'opérateur de prédication, comme dans $\langle \text{Paul, jouer, violon} \rangle$ par exemple, on obtient une relation prédicative en choisissant le terme de départ, encore appelé thème ou **repère prédicatif**.

L. Danon-Boileau, dans sa « lecture de la théorie d'Antoine Culioli » (1987 : 18), donne trois possibilités pour le choix du repère prédicatif :

— ce peut être la notion d'argument ξ_0 , ce qui aboutit à un énoncé du type « commentaire sur la source », comme dans :

(30) *Jean aime le chocolat. (Ibid.)*

— ce peut être la notion d'argument ξ_1 , ce qui livre un énoncé du type « commentaire sur le but » :

(31) *Pierre est blessé. (Ibid.)*

— ce peut être la notion de prédicat π , auquel cas on a un énoncé du type « constat d'événement » :

(32) *Pierre but un verre. (Ibid.)*

Si maintenant, on reprend les exemples (26)-(29), on constate que le repère prédicatif est ξ_0 dans les énoncés avec verbe simple, π dans ceux avec verbe préfixé en *be-*. Ce qui nous permet d'avancer cela, ce sont les paraphrases possibles avec la copule BE en (26) et (28), qui suggèrent bien le « commentaire sur la source ». On a vu que ces paraphrases sont impossibles lorsqu'on a affaire aux verbes préfixés.

Le *be-* transitiviseur de verbes signerait donc l'abandon du repérage prédicatif par rapport à la notion d'argument ξ_0 . Or dans la relation dite « prédicable en priorité », qui est prédiquée à l'actif, la place d'argument ξ_0 est occupée par l'« actant principal », qui a prototypiquement un rôle sémantique d'**agent**.¹

Par ailleurs, il se trouve que M.-L. Groussier (1978) a montré l'importance exceptionnelle de la fonction agentive dans le choix du repère d'un déplacement orienté, et a explicité le lien entre ces deux propriétés que sont agent et énonciateur :

La position privilégiée dont jouit la propriété « énonciateur » n'est en fait qu'une manifestation de cette prééminence de la fonction agentive mais c'en est la manifestation fondamentale puisque le sujet énonciateur est le déclencheur du processus d'énonciation sans lequel il ne serait point d'énoncé. (Première partie : 40)

A partir de là les hypothèses s'enchaîneraient et se valideraient en cascade :

¹ Sur les notions théoriques de « relation prédicable en priorité », d'« actant principal », cf. Groussier & Rivière (1996 : 9 et 176 entre autres).

1. *be-* marquerait fondamentalement l'abandon du repérage par rapport à rapport à la notion d'argument ξ_0 , qui, dans la relation prédicable en priorité, correspond le plus souvent à l'actant au rôle sémantique d'agent ;

2. un avatar, pour ainsi dire, de cette fonction primaire serait la neutralisation du repérage par rapport à l'énonciateur (c'est-à-dire, en généralisant, l'abandon du repérage déictique), l'énonciateur étant l'« archi-agent », le « modèle de toute fonction agentive » (*Ibid.* : 30) ; le verbe V.A. BECUMAN serait donc a-déictique ;

3. ceci établirait, *a contrario*, que la composante déictique de CUMAN est bien primitive, même si elle n'était pas nécessairement prééminente en cas de conflit avec la composante aspectuelle.

5. Conclusion

Souhaitant mieux comprendre les mécanismes qui ont régi la grammaticalisation d'un verbe comme GO (on pense en particulier à la locution BE GOING TO) et qui continuent aujourd'hui à présider au réinvestissement du couple COME et GO dans des domaines aussi symboliquement grammaticaux que le mode et l'aspect, nous nous sommes intéressée à l'enfance de ces deux marqueurs, à leur « sémantisme primitif ».

Nous sommes partie de l'hypothèse, qui est également celle de P. Bourdin, que sur le plan déictique le couple GAN / CUMAN est un couple dissymétrique, organisé selon la logique du non-marqué / marqué. L'étude d'*Apollonius de Tyr* a permis d'accumuler des arguments, statistiques ou autres, tendant à valider cette hypothèse et, ce faisant, à écarter d'autres explications envisageables à partir des données de la littérature.

Cependant, le texte choisi a un inconvénient certain : il ressortit au vieil anglais tardif, de la 1^{ère} moitié du XI^{ème} siècle, période trop peu reculée pour qui s'intéresse au sémantisme primitif de COME et GO ; les conclusions de ce travail demandent donc à être relativisées et confirmées, le cas échéant, par l'étude de textes plus anciens.

En fin de parcours, il s'est avéré, de façon imprévue, que la clé de voûte de l'édifice argumentatif consiste à prouver le **rôle de neutralisateur du repérage déictique** qu'assure le préverbe *be-*. Il est clair, de ce point de vue aussi, que l'étude a besoin d'être menée plus systématiquement ; deux exemples, c'est trop peu.

A notre sens, cette réanalyse de *be-* ne peut s'envisager que dans le cadre de la recherche de son invariant, lequel devrait nécessairement réconcilier des emplois aussi divers que celui de préfixe dérivationnel à valeur privative (V.A. *belandian* : déposséder quelqu'un de ses terres) et celui de préfixe flexionnel à valeur de transitivity verbale (V.A. *reotan* : se lamenter, pleurer > *bereotan* : déplorer) ; sans oublier d'expliquer pourquoi, bien sûr, c'est une forme accentuée de ce même morphème qui s'est mise, à compter du M.A. tardif, à introduire le complément d'agent de la phrase passive ! En ce sens, *be-* serait bien la réponse apportée par la langue V.A. à un problème de représentation, mais sans doute pas à celui décrit par Fraser (1985).

Bibliographie

1) Articles et ouvrages :

- BOURDIN, Philippe (1992). « Constance et inconstances de la déicticité : la resémantisation des marqueurs andatifs et ventifs », in *La Deixis* (s. la dir. de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau), Paris : P.U.F., 287-296 + 296-306 [débat avec Davide Ricca].
- BOURDIN, Philippe (1998a). « Deixis directionnelle et 'acquis cinétique' : de 'venir' à 'arriver' à travers quelques langues », in *Travaux linguistiques du CERLICO 12, La Référence — 2- Statut et processus*, Presses Universitaires de Rennes, 183-203.
- BOURDIN, Philippe (1998b). « Deixis personnelle et deixis directionnelle : une corrélation problématique », in *Proceedings of the XVIth International Congress of Linguists* (s. la dir. de B. Caron), sur CD-Rom, Elsevier Publishing Company.
- BOURDIN, Philippe (1999). « Venir de et la récence : un marqueur typologiquement surdéterminé », in *Cahiers Chronos 4, La Modalité sous tous ses aspects*, 203-231.

- BOURQUIN, Guy (1995). « Approche étymologique de quelques marques grammaticales d'origine articulaire » (communication au premier séminaire de diachronie de l'ALAES, 4-7 septembre 1995, Paris III). Texte non publié.
- BOUSCAREN, Janine et Jean CHUQUET (1987). *Grammaire et textes anglais : guide pour l'analyse linguistique*. Gap : Ophrys.
- BRINTON, Laurel J. (1988). *The Development of English Aspectual Systems*. Cambridge : Cambridge University Press.
- DANON-BOILEAU, Laurent (1987). *Énonciation et référence*. Gap : Ophrys.
- FILLMORE, Charles J. (1975). *Santa Cruz Lectures on Deixis 1971*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.
- FRASER, Thomas K. H. (1982). « The system of verbs involving a speaker-hearer relationship : come / go, bring / take in Old and Middle English », in A. Ahlqvist (ed.), *Papers from the 5th International Conference on Historical Linguistics*. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins, 54-61.
- FRASER, Thomas K. H. (1985). « Etymology and the lexical semantics of the Old English preverb be- », in J. Fisiak (ed.), *Historical Semantics, Historical Word-Formation*. Berlin, New York, Amsterdam : Mouton, 113-126.
- GROUSSIÉ, Marie-Line (1978). « Sur les verbes come et go en anglais contemporain », in *T.A. Informations* 19.1 : 22-41 ; 19.2 : 33-56.
- GROUSSIÉ, Marie-Line et Claude RIVIERE (1996). *Les Mots de la linguistique énonciative : lexique de linguistique énonciative*. Gap : Ophrys.
- RICCA, Davide (1992). « Le couple de verbes déictiques 'andare' / 'venire' en italien : conditions d'emploi et variabilités », in *La Deixis* (s. la dir. de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau), Paris : P.U.F., 277-286.
- TAYLOR, Kenneth (1988). « We've got you coming and going », in *Linguistics and Philosophy* 11, 493-513.

2) Dictionnaires :

- BOSWORTH, Joseph and T. NORTHCOTE TOLLER ([1898] 1954). *An Anglo-Saxon Dictionary*. Glasgow, New York, Toronto : Oxford University Press.
- Cambridge International Dictionary of English* (1995). Cambridge, New York, Melbourne : Cambridge University Press.
- Collins Cobuild English Language Dictionary* (1987). London & Glasgow : Collins.

- KLEIN, Ernest (1966). *A Comprehensive Etymological Dictionary of the English Language*. Amsterdam, London, New York : Elsevier Publishing Company.
- POKORNY, Julius (1959). *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, 2 vols. Bern & München : A. Francke.
- WATKINS, Calvert (1985). *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston : Houghton Mifflin Company.